

L'UNIQUE

AU CŒUR DE LA VILLE DE CHARLEROI

CHARLEROI  
COMME  
VOUS NE L'AVEZ  
JAMAIS VU  
Pg. 27 - 35



NUMÉRO UNIQUE

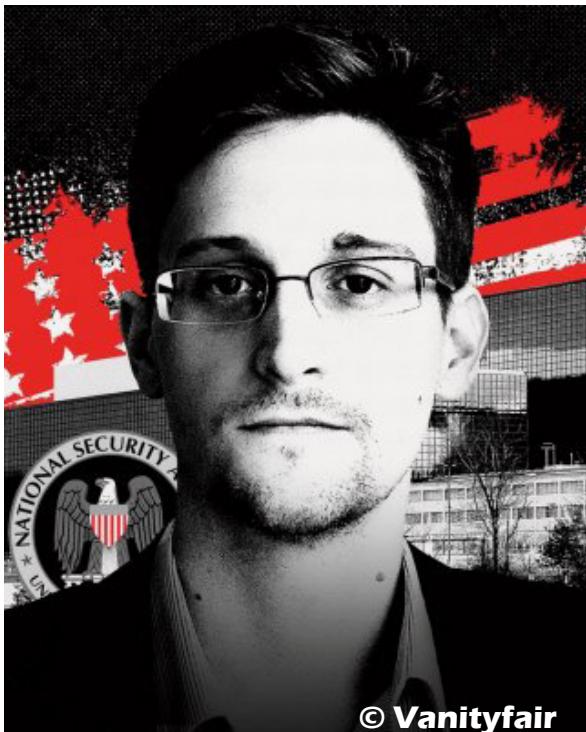
© Hma6110

Dossier : Snowden de A à Z

# SOMMAIRE

# UNIQUE

INFOS | CULTURE | SPORT | DÉCOUVERTES | TRIBUNES



**CHARLEROI:**  
**CAPITALE DE LA BD**

12

**DOSSIER:**  
**LES RÉVÉLATIONS D'EDWARD SNOWDEN**

8



**CHARLEROI:**  
**VILLE DES FESTIVALS**

18

**SPORT:**  
**LE SPORT AU FÉMININ**

20



# À LA DÉCOUVERTE DE CHARLEROI UN PAYS PAS SI NOIR

29

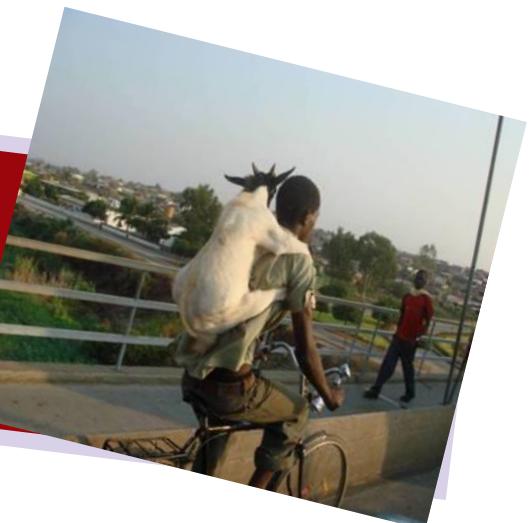


**TRIBUNE :**  
**ISRAËL,**  
**LA PARADOXALE**

36

38

**INSOLITE**



## L'UNIQUE

- 5 ÉDITO**  
**6 L'ACTU CONDORCIENNE**

### DOSSIER

- 8 SNOWDEN DE A À Z**

### CULTURE

- 12 CHARLEROI, CAPITALE DE LA BD**  
**14 TOKIO FIANCÉE**  
**15 JEAN-JACQUES ROUSSEAU, L'EXTRAVAGANT**  
**16 OVER ME**  
**17 DE GOTHAM À GOSLAM**  
**18 FESTIVALS CAROLOS**

### SPORT

- 20 LE SPORT AU FÉMININ**  
**22 RENDEZ-VOUS EN TERRAIN CONNU**  
**23 L'ADEPS FAIT BOUGER LES CHOSES**

- 24 LUMIÈRE SUR UNE PRATIQUE OMBRAGÉE**  
**25 TIRE À LA CARABINE, PAS QU'UN SPORT POUR LES CHASSEURS**

### HUMEUR

- 26 TRADUTORRE, TRADITORE**

### DÉCOUVERTES

- 27 DE CHARNY À CHARLES-ROY**  
**28 CHARLEROI, LE PAYS PAS SI NOIR**  
**32 6000 TOP TENDANCE**  
**34 URBAN EXPLORATEUR**

### TRIBUNE

- 36 TRIBUNE ISRAËL, LA PARADOXALE**

### INSOLITE

- 38 INSOLITE**

# SCAM

Vole ! Terre !

Qui était encore molle, hier,  
Dans un pré vert.  
Où de beaux passants marchaient,  
Distribuant des mots... passant comme le vent.  
Mais un mot retint mon attention,  
Et m'isola vers l'Haine  
Une rivière où je vis,  
Six radeaux de berge en raque.  
Dans un des radeaux se trouvait Mathilde,  
Avec Pierre, loti dans ses bras.  
Autour, je vois des gens qui Voltaire leur amour.  
Tout à coup, Pierre s'approche de la Roche  
Avec un pendule de Foucault.  
Avec quelques sous en poche  
On aurait dit Gavroche dans les Misérables  
De Victor Hugo ou Sancho Pansa dans Don  
Quixotte  
Tout à coup, il y a Pierre qui rote.  
Il est amoureux tel le « diable » de Cazotte.  
Alors Poil de carotte qui chassait le renard  
Avec son ami Jules pose une question :  
« Mais qui organise un bal ? » Zac ! Répond Pierre.  
Mais quel Zac ? De La Rocca ? Oh John Cu-zak,  
Qui comme Boris vit en Espagne  
Avec dans sa main livre. Est-ce Pagnol ?  
Où est-ce Marcel ? Brion ?  
Qui vît un château brillant de mille feux !  
Où le majordome était armé.  
Et le majordome qui s'appelait Stéphane était mal armé.  
Et il me Rabelais, l'air que je Shakespeare.  
Ensuite, il me fait entrer dans le Château  
Et m'annonce que c'est dans la cave qu'a lieu le Procès.  
Où l'on m'attend pour me juger.  
Le verdict est prononcé.  
Et je suis condamné à l'exil sur une île.  
Me voilà ivre sur le bateau, où les matelots  
Virent un beau paysage. Arrivé sur l'île,  
Le Comte de Lisle est déjà là  
Et là, une rousse au parfum exquis  
Joue aux cartes avec Descartes, truquées

Et avec le marquis de Sade Tropez.  
Je purge ma peine dans une cellule avec le docteur Moreau  
Or, Well(s) y avait laissé une machine à remonter le temps.  
J'y monte et traverse les époques, me voilà Marchand de  
Venise.  
Je loue une chambre dans un Othello nord de la ville.  
Des compères me dirent qu'ils virent Gilles,  
Lainé hideux qui lisait les Bucoliques sous la Tempête  
Un des compères s'avança et me dit :  
« Rome est haut et Jules y est, te dis-je »  
« ah bon ! » Répondis-je  
La faim me fit descendre dans le restaurant de l'hôtel,  
Et là, le maître des lieux dit à Léon le serviteur :  
« Dresse la nappe ! Ô Léon !  
Je veux un Banquet comme celui de Platon »  
Il y avait aussi une serveuse à la poitrine généreuse qui  
portait  
Une très belle robe. Est-ce Pierre qui la lui donna ?  
Je ne sais pas. Mais je sais que c'est Charlotte Corday qui  
donna  
A Marat un coup de poignard. Et Marat donna  
Son dernier souffle dans sa baignoire.  
Au moment de payer l'addition,  
Je sors un faux chèque, c'est pire que la contrefaçon  
Donc retour en prison.  
Le docteur Moreau s'était métamorphosé en lisant un livre  
de Kafka.  
Heureusement que la machine était encore là.  
J'y monte et je me retrouve à la Havane à Cuba.  
On m'offre un cigare. Non pas un Cohiba  
Mais un cigare Lola Montez, qui eux ne fument pas.  
Je rentre dans une église et constate qu'il n'y a pas de prie-  
Dieu.  
On me dit que « c'est parce que les fidèles cassent trop ! »  
A vos Marx ! Prêt ? Hugo ! J'savais'c'que c'était : un faux  
depart,

**Mots'Art**  
**Voir article en p.17**



Cher lecteur, Chère lectrice bienvenue !

Journalisme et bonnes nouvelles sont souvent antinomiques dans le paysage médiatique d'aujourd'hui.

L'idée derrière les pages que vous tenez, c'est de trouver du positif dans les différents sujets qui y sont traités. Trouver des solutions, plutôt que des problèmes ; faire du journalisme des bonnes idées.

Un angle obtus – soit plus que droit – mais également une envie : celle de partager et d'échanger, avec vous, une vision plus douce du monde, des personnes et de Charleroi. Découvertes, rencontres et analyses, culture, sport, musique et tendances, c'est non

sans une certaine fierté que nous vous présentons ce magazine.

Réalisé par la joyeuse bande d'étudiants journalistes qu'abritent les murs de la Haute École Condorcet, sous la direction et les conseils avisés d'Anne Guyaux, ces pages recueillent nos savoir-faire, mêlent nos plumes et nos espoirs et, nous le souhaitons, vous apporteront une dose généreuse d'articles de qualité. Bonne lecture !

Votre rédacteur en chef,  
Jean van Kasteel.



## Saint-Nicolas - « Venez, venez ! »

Une fois encore, les festivités de la Saint-Nicolas se tenaient dans le réfectoire. Chaque année, le vendredi le plus proche du 6 décembre est animé par des étudiants de 3<sup>e</sup> année de Communication. Ils invitent différents talents à venir s'exprimer sur une scène montée pour l'occasion. Ainsi, durant deux semaines, les couloirs de l'établissement sont bombardés d'affiches et d'annonces : professeur ou étudiant, chacun peut, s'il le souhaite, venir profiter de l'événement ou y prendre part.

C'est ainsi que ce vendredi 5 décembre 2014, nous avons pu écouter différents instruments – guitare, batterie, flute traversière, violon et violoncelle – et différentes voix, prenant forme dans différents genres musicaux. Il ne faut pas non plus oublier des représentations plus humoristiques, et d'autres dansées. Une belle réussite plutôt pleine d'effervescence pour cette édition, mais surtout un événement plus que bienvenu dans le train-train quotidien de la Haute École.

J.v.K.



## Handy Days

En collaboration avec l'ASBL Horizon 2000, l'association de démystification de la personne handicapée, la Province de Hainaut a mis en place le programme Handy Days dans l'enseignement supérieur. Ces journées de sensibilisation permettent aux étudiants des Hautes Ecoles de se mettre dans la peau d'une personne handicapée avec des mises en situations, des ateliers et une initiation à la langue des signes. L'objectif principal des Handy Days est d'atténuer les peurs de la différence et de l'inconnu que peut représenter le handicap mais aussi de sensibiliser les étudiants et permettre aux personnes handicapées de s'intégrer sur le marché professionnel.

A.C.



Les étudiants en communication et en écriture multimédia organisent depuis 1992 le Festimage.be. Cet événement entièrement mis en place par des étudiants de deuxième et troisième année avec l'appui de leurs professeurs et maîtres de formation a pour but de promouvoir les courts métrages. Fictions, animations et documentaires sont ainsi diffusés durant trois jours dans la salle du Cinéma Le Parc à Charleroi. Le festival donne ainsi aux étudiants stagiaires une chance de découvrir le monde du septième art. Les jeunes réalisateurs, quant à eux, se voient offrir l'opportunité de projeter leur film dans une salle où se cotoient toutes sortes de publics.



J.A.



## Ça bouge chez les éducs'

Les étudiants de l'option « Educateur spécialisé en accompagnement psycho-éducatif » de la Haute Ecole Condorcet de Marcinelle participent à diverses activités au cours de l'année. Début octobre, ils sont partis à la côte belge dans le cadre de leur stage d'intégration. Le but est de faire plus ample connaissance entre tous les étudiants de la section. En plus de cela, ils co-organisent les Handy days, une journée de sensibilisation sur les personnes handicapées. Cette année, les élèves de l'année terminale partent dans le sud de l'Italie. Pour financer le voyage, ils ont mis au point diverses actions comme une vente de plats italiens ainsi qu'une soirée dansante le 19 décembre.

J.Ma.

# RCIENNE EN BRÈVES



## clap, troisième !

Pour sa troisième édition, en autant d'années, la semaine *Culturiosité*, organisée dans des lieux atypiques de la ville de Charleroi, s'est soldée par une belle réussite.

Le concept est simple : les étudiants de troisième – et dernière – année en communication culturelle mènent le projet de A à Z. Ainsi, durant cinq jours, des lieux carolos, connus ou non, accueillent des artistes de la région. L'objectif principal est, bien entendu, de mettre en exergue la ville et les nombreux talents présents.

Cette année, en plus de la danse, où les *Happy Brothers* (ndlr : les célèbres finalistes de *Belgium's Got Talent 2013*) se sont illustrés, la photographie, la musique, le graff et le cirque étaient à l'honneur. L'occasion de redorer l'image d'une ville qui devient, au fil des années, un pôle culturel important, au sein du Royaume. Une initiative qui mérite de perdurer.

**M.Co.**

Au mois de novembre, les étudiants de première bachelier, section instituteur primaire passent une semaine au sein du centre ADEPS de Arlon. « Le but de ce voyage est d'apprendre aux futurs enseignants à gérer un séminaire avec des élèves. Le projet est intéressant j'aime les activités proposées lors de cette semaine. En effet, entre courses d'orientation, tennis, football et danse les étudiants n'ont pas le temps de s'ennuyer ! » confie Nadège, une étudiante de Condorcet Mons.

Elle explique aussi que ce voyage est intéressant du point de vue humain, car on apprend à gérer les conflits mais également de tolérer les autres. Enfin, un voyage qui permet de pouvoir plus tard gérer un groupe scolaire, faire du sport et apprendre la tolérance.

Les élèves de la section disent n'en tirer que du positif !

**L.P.**

Midi de la presse a encore frappé à la HEPH Condorcet de Marcinelle. En effet, les étudiants de la section communication étaient tous conviés à assister à ces différents échanges plus qu'intéressants. La première séance, dirigée par un représentant de la maison de la presse, s'est déroulée le 15 octobre dernier et a mis en avant le domaine de la culture. La deuxième, réalisée à nouveau par la même personne durant le mois de novembre, a proposé de débattre sur le métier de porte-parole politique. La troisième et dernière séance a porté sur le domaine sportif avec des invités du milieu journalistique sportif et de l'Administrateur délégué du Sporting de Charleroi, Monsieur Medhi Bayat. À noter que cette ultime rendez-vous a été géré et préparé par les étudiants de troisième année en communication en option relations publiques. Un véritable succès pour l'ensemble des organisateurs, mais également des différents élèves présents lors de ces trois échanges.

**P.C.**

## Projet YEP : quand les RP décident d'innover

Qui a dit que la nouvelle génération n'était plus bonne à rien ? Probablement pas les organisateurs du projet YEP, qui depuis maintenant plusieurs années réunissent autour de différents projets des jeunes issus d'écoles de marketing ou de communication. Le but du projet YEP, est de concrétiser une idée innovante pour la transformer en entreprise. Ainsi, les étudiants de 3e communication option relations publique se sont lancés avec vigueur dans cette aventure ambitieuse. Méthodologie, rigueur et précision sont devenues leurs atouts principaux pour mener à bien leurs différentes créations. Grâce à un investissement personnel intense et suite à des heures de travail acharné, deux groupes d'étudiants ont réussi cette année à se qualifier pour la demi-finale. Une récompense bien méritée, qui espérons-le ne sera que le début d'un long parcours.

**J.P.**

# Dossier: Snowden



## Snowden

Les révélations d'Edward Snowden, vous en avez certainement déjà entendu parler. Vous savez, ces articles choquants parus dans *The Guardian* et le *Washington Post*, qui révélaient au monde entier le programme de surveillance orchestré par la NSA. Bon, reprenons depuis le début pour les deux du fond qui n'ont rien suivi.

Edward Snowden, ex-employé de la CIA et de la NSA, entre en contact sous couvert de l'anonymat, en décembre 2012, avec Glenn Greenwald, journaliste au *Guardian*, et Laura Poitras, documentariste américaine. Il leur demande à tous deux de s'équiper d'outils de chiffrement (\* voir encadré), afin de pouvoir communiquer de manière anonyme et sécurisée via Internet : il prétend posséder des informations sur les programmes de surveillance du gouvernement américain, mais craint à la fois pour sa sécurité et celle des deux journalistes. Il précisera même par la suite que « *les agences de renseignement sont prêtes à tuer une personne* » pour empêcher une fuite d'informations.

**« Un inconnu sorti de nulle part disant vouloir communiquer des informations secrètes »**

Il faudra attendre plus de 5 mois avant qu'un premier contact se fasse. Il fallait d'un côté s'assurer du sérieux de cet inconnu sorti de nulle part et, de l'autre, décider d'un point de rendez-vous à l'abri des regards.

C'est finalement à Hong Kong qu'Edward Snowden décide de rencontrer ses interlocuteurs. Alors que les journalistes décollent de New York, l'ex-agent, lui, transporte plusieurs centaines de milliers de documents informatisés depuis Hawaï jusqu'en Chine. Le rendez-vous a lieu dans un centre commercial, et la seule information dont disposent les journalistes, c'est qu'ils doivent chercher « *un homme ayant un Rubik's Cube dans la main* ».

### Une surveillance globale, mondialisée et sans frontières

C'est durant cette rencontre que plus d'1,7 millions de documents confidentiels sont remis aux journalistes. Un petit mois plus tard, deux articles sortent consécutivement dans le *Guardian* et le *Washington Post*. Ils concernent un espionnage massif des appels téléphoniques américains de la part de l'opérateur Verizon : le fameux programme de surveillance PRISM, un outil informatique à \$ 20 millions par an. Et c'est le début de la révélation d'une surveillance globale, mondialisée et sans frontières : du téléphone portable de la chancelière allemande Angela Merkel aux superordinateurs des universités chinoises, en passant par votre compte Facebook, les serveurs de Google, vos sms et emails privés, ou encore le Conseil Européen de Bruxelles, toutes les communications sont enregistrées par la NSA, sous le couvert de la lutte contre le terrorisme (\* voir encadré).

### Le vieux continent baisse l'échine devant la pression des USA

D'abord protégée sous le pseudonyme *Verax* (« celui qui dit la vérité », en latin), l'identité d'Edward Snowden est finalement révélée, à sa demande. À partir de là, les choses commencent à bader pour l'informateur.

# EDEN DE A À Z»

Son passeport est révoqué alors qu'il tente de rejoindre l'Équateur. Le compte à rebours est lancé pour Snowden, alors bloqué dans la zone de transit de l'aéroport de Moscou. Plusieurs dizaines de demandes d'asile sont envoyées en Europe et à travers le monde, sans succès. Seuls Cuba, le Venezuela, le Nicaragua et la Bolivie proposent d'accueillir le fugitif qui fait alors la Une des médias internationaux.

Le gouvernement américain réclame à la Russie une extradition, que Vladimir Poutine refuse. Il déclare ne pas souhaiter « livrer Snowden à un pays comme les États-Unis, où est appliquée la peine de mort ». Dans l'incapacité de se déplacer sans passeport, Edward Snowden finira par obtenir un asile politique sur le territoire russe pour une durée de 3 ans.

## Des répercussions à la limite de la légalité sur les entreprises

Lavabit, entreprise américaine qui fournissait à l'époque un service de courriels chiffrés à Snowden, préfère fermer ses portes plutôt que de livrer des informations confidentielles à la justice américaine, après qu'un mandat de perquisition ait été délivré.

Le Guardian, quotidien anglais publieur des premières révélations, se voit contraint de détruire les ordinateurs contenant les documents remis par Snowden, suite aux menaces du Premier Ministre britannique David Cameron. Avant leur destruction, le quotidien put envoyer plusieurs copies à d'autres grands journaux internationaux tels que le *New York Times*, *Le Monde*, *El País* et *Der Spiegel*.

Ces premiers articles ont marqué le début d'une avalanche de révélations sur les pratiques d'espionnage à grande échelle des États-Unis. Déclencheur de tensions politiques internationales, la liste des révélations n'a aujourd'hui, plus d'un an plus tard, toujours pas fini de s'allonger.

## Et le positif, dans tout ça ?

Ne partez pas ! Nous vous avions promis des bonnes nouvelles, c'est vrai. Et maintenant que les deux du fond ont l'esprit plus clair, nous pouvons y venir.

« Mission accomplie » dit aujourd'hui Snowden, « j'ai gagné ». La question de la vie privée sur Internet est, selon lui, désormais posée. C'est maintenant aux citoyens de prendre le relai et de se battre pour leur vie privée. Et force est de lui donner raison : jamais les débats publics n'ont été aussi présents. Les médias n'ont de cesse de relayer les révélations, les institutions s'offusquent, les associations prennent de l'ampleur et les entreprises commencent à rendre les coups.

### Les médias : un rôle prépondérant

S'il n'est pas rare de rencontrer des gens sceptiques, qui ont perdu foi en leurs journaux, des affaires comme celle-ci montrent que le journalisme n'est pas mort. Il se bat tou-

**Le chiffrement :** Un procédé informatique qui permet d'empêcher un fichier d'être lu par quelqu'un ne possédant pas la clé de déchiffrement. Concrètement, cela signifie qu'un document chiffré ne sera qu'une suite de signes incompréhensibles pour tout le monde, à part pour le destinataire.

**Le traité UKUSA :** La NSA n'agit pas seule pour parvenir à ses fins de surveillance globalisée. On dénombre notamment parmi les différents services de renseignements qui collaborent : la Grande-Bretagne, le Canada, l'Australie et la Nouvelle-Zélande ; avec les États-Unis, ces pays forment les « Five Eyes », les cinq yeux. À l'origine, ce traité visait à surveiller l'URSS durant la guerre froide.

**PRISM :** Un programme de surveillance pour suivre l'activité en ligne des internautes, en récoltant des informations privées et confidentielles auprès de la plupart des géants du web, tels que Microsoft et Skype, Google et Youtube, Yahoo!, Facebook et Apple.

**XKeyscore :** Un programme de surveillance ultra sophistiqué qui permet aux « Five Eyes » de suivre en temps réel tous les emails, chat et l'historique de navigation internet de n'importe qui à travers le monde.

**GENIE :** Un programme d'espionnage informatique qui vise à planter des logiciels espions dans des milliers d'ordinateurs et routeurs WiFi à l'étranger, permettant de rassembler et d'envoyer des informations sur leur utilisation à la NSA.

jours pour une information transparente. Glenn Greenwald, l'un des premiers contacts de Snowden, qui a dénoncé au cours de sa carrière de nombreux journaux - notamment le New York Times et le Washington Post - doit tout de même reconnaître qu'ils ont joué, cette fois, un grand rôle dans la diffusion des révélations. À vrai dire, tout, dans cette affaire, n'est que médias. Selon la volonté de Snowden, rien ne fuit sans un gros travail journalistique de recherche et d'analyse, et surtout de vulgarisation. C'est ainsi que de simples documents administratifs et des supports de présentation deviennent des infographies et des articles lisibles... une couverture d'ailleurs récompensée par le Prix Pulitzer 2014. Les révélations de Snowden auront même permis la naissance d'un nouveau journal en ligne, *The Intercept*.



# Les raisons d'un homme de pouvoir

© Wired

Patriote convaincu, le jeune Edward s'engage dans l'armée pour « aider les peuples libres contre l'oppression », espérant rejoindre les combats en Irak. Suite à un accident qui lui brise les deux jambes, il est contraint d'abandonner ses rêves de voyages. Il est alors engagé à la NSA comme agent de sécurité, mais rejoint rapidement la CIA en tant qu'expert informatique. Envoyé en Suisse comme responsable du maintien de la sécurité informatique, Snowden a alors accès à de nombreux documents classifiés... et c'est là pour lui que tout bascule.

**« Je suis prêt à sacrifier tout cela parce que je ne peux, en mon âme et conscience, laisser le gouvernement américain détruire la vie privée, la liberté d'Internet et les libertés essentielles des gens du monde entier avec cet immense système de surveillance qu'il est en train de bâtir secrètement. »**

## La désillusion d'un patriote

Ce qu'il découvre à Genève sur les méthodes employées par son gouvernement lui enlève toutes ses illusions : il racontera par exemple que la CIA a délibérément rendu saoul un banquier suisse, l'a encouragé à rentrer chez lui en voiture, pour ensuite l'arrêter pour ivresse au volant et le faire chanter pour obtenir des informations.

Dégoûté, il pense pour la première fois, en 2007, à exposer les secrets de son gouvernement. Mais il se ravise, espérant que l'élection de Barack Obama changera les choses. En 2009, rien n'a changé, et il quitte la CIA.

## Hacktivités professionnelles

Edward Snowden décide de tout déballer. Mais il ne souhaite pas faire les choses à moitié : il accepte un poste chez Booz Allen Hamilton afin de monter un dossier

de preuves des activités de la NSA. Grâce à son statut d'administrateur système, il a accès depuis son bureau au réseau de la sécurité nationale, qui utilise l'entreprise hawaïenne comme centre de renseignement régional.

Il met un mois à dérober plus d'un million de documents ultra-confidentiels, à l'aide d'une simple clé USB et de son ordinateur portable. Il décide d'attendre encore deux ans avant de prendre contact avec les médias, en 2012.

## La rupture.

En possession de preuves tangibles, en contact avec des journalistes sérieux, Edward Snowden est prêt. Il ne lui faudra qu'un an pour tout plaquer : son pays, son emploi, son salaire de 200.000\$ par an, sa famille, ses amis et sa villa à Hawaï.



**60%**

des gens interrogés déclarent que les révélations de Snowden les ont rendu plus préoccupés par la sécurité de leurs données

... parmi eux,  
à peu près

**70%**

sont tout de suite allés acheter de nouveaux systèmes de sécurité

**94%**

de ceux qui cherchent à investir dans de nouveaux systèmes examinent de près les solutions sécurisées d'échanges de données électroniques

Mais seulement  
**17%**

des gens interrogés déclarent que la sécurisation des données est une démarche facile et accessible

Ce site dédié au journalisme d'investigation a été créé par Greenwald et Poitras, les deux journalistes qui avaient dévoilé les premiers articles sur la surveillance globalisée. Ils s'engagent à y « défendre la capacité de l'homme à raisonner et à prendre des décisions. »

### De la renaissance High-Tech en Europe

Google, Facebook, Microsoft, Yahoo... autant de collaborateurs - parfois forcés, parfois volontaires - qui font désormais pression sur le gouvernement américain pour qu'il impose des limites au programme de surveillance. Mais cela ne suffit pas à bon nombre d'acteurs dans le secteur des nouvelles technologies.

Le département de la Défense, en France, a par exemple annoncé vouloir abandonner ses futurs partenariats avec des entreprises américaines. Ce seront désormais des entreprises européennes qui s'occuperont de la cyber-sécurité de l'armée française. Mais la France est loin d'être la seule à réagir : « *à l'ère post-Snowden, l'appétit pour des solutions européennes de la part des États et des entreprises ne cesse de croître* », confiait un haut responsable de l'Agence européenne de défense. Des contrats juteux en perspective, puisque c'est plus de 10 milliards d'euros qui sont dépensés chaque année pour la sécurité des données européennes.

Et en effet, diverses compagnies européennes de cyber-sécurité, de *cloud-computing* et de stockage de données ont enregistré un chiffre d'affaires plus important qu'au-paravant, après ces révélations qui ont secoué le secteur.

### Nouveaux outils et intérêt public grandissant

« Depuis les premières révélations il y a eu une vague continue d'intérêt pour les outils et les services protégeant la vie privée. Avant

*Snowden, quand vous arrêtez quelqu'un dans la rue pour leur parler de la vie privée, il s'en fichait.* » confie Andrew Lewman, directeur du Projet Tor, à un journaliste du Monde.

Tor, c'est un outil gratuit qui permet de protéger sa connexion en quelques clics, utilisé notamment par Edward Snowden pour se cacher des autorités américaines. Et on peut dire que le projet se porte bien : plus de 60 millions de personnes ont téléchargé le programme suite aux révélations. Et ce n'est qu'un projet parmi d'autres... On peut aussi citer PEP, Pretty Easy Privacy, que sont en train de développer deux grands noms de la cryptographie en Europe. Le but est ici aussi de donner aux gens la possibilité de se protéger simplement. Beaucoup d'outils existent déjà, mais la plupart sont réservés aux initiés, à cause des nombreux prérequis techniques à maîtriser.

On peut le dire, Snowden a en effet gagné. Les gens en parlent, s'offusquent et agissent, les entreprises et institutions redéfinissent leurs objectifs : le débat est bel et bien lancé. La guerre est cependant loin d'être finie, mais on peut déjà se réjouir de la tournure des événements. Quant à l'initiateur de ces révélations, Edward Snowden, l'avenir ne s'annonce pas rose. Obama a réitéré sa volonté de le juger en traître et lui refuse toujours un procès équitable (comprendre : avec un jury populaire).

Le meilleur qu'on puisse lui souhaiter est de trouver une terre d'accueil à long terme, et d'éviter les «malheureux accidents» qui vont probablement le guetter pour le restant de ses jours. Mais comme il l'a dit lui-même : « *Vous ne pouvez pas vous dresser contre l'agence de renseignement la plus puissante du monde sans en accepter les risques.* »

**Jean van Kasteel**

# CHARLEROI



La bande dessinée et Charleroi, c'est une très longue histoire d'amour. Le Pays Noir, cité industrielle et première métropole wallonne, est une ville qui lie son quotidien au neuvième art. En effet, c'est à Marcinelle que les Éditions Dupuis sont installées. Lucky Luke, Spirou et Fantasio mais aussi le Marsupilami peuvent donc revendiquer leur côté carolorégien autant que n'importe quel Carolo ! Charleroi rend d'ailleurs hommage à la bande dessinée à travers quelques lieux carolorégiens bien connus du grand public.

## Le Marsupilami devenu un symbole de Charleroi



C'est lors du festival Charleroi BD Images en 1988, que la célèbre statue du Marsupilami fait son apparition temporairement sur le rond-point Hiernaux. Le Marsupilami, très rapidement un symbole dans la ville, est installé en 1989 de façon définitive.

Depuis son installation, la statue a connu quelques aventures rocambolesques. Durant le mois de janvier en 1990, le Marsupilami a même été retiré après avoir été abîmé par une énorme tempête. Lors du décès de son créateur Franquin le 5 janvier 1997, une gerbe était déposée à ses pieds par les conseillers communaux de la ville de Charleroi. En septembre de la même année, une verge d'un mètre cinquante avait été posée sur le Marsupilami à la grande surprise des passants.

## De Spirou à Lucky Luke

En 1991, deux nouvelles statues sont inaugurées. La première est celle de Spirou, Fantasio et Spip. Située près de l'hôpital civil, elle représente Spirou tenant un ballon de football aux côtés de Spip, photographiés par leur compagnon Fantasio. La seconde est située en face du Stade du Pays de Charleroi. Cette dernière montre Bill et son maître Boule arborant le maillot des Zébres, en clin d'œil aux joueurs du Sporting de Charleroi. Trois ans plus tard, c'est Lucky Luke qui fait son apparition à l'entrée du parc Reine Astrid, avec Jolly Jumper, son fidèle destrier. Cette statue de 350 kilos et de 5,5 mètres de haut est la dernière qui fut installée.



## Chronologie des lieux accueillant la bande dessinée à Charleroi

1988: Arrivée du Marsupilami sur le rond-point Hiernaux, une des entrées principales de la Ville de Charleroi.

# , Capitale de la BD !

## D'autres traces de bande dessinée à travers Charleroi

En 1996, la ville inaugure deux nouvelles stations de métro entièrement dédiées au Neuvième Art. La première station, « Janson », montre l'ensemble des œuvres de Dupuis à travers plusieurs fresques. Et la seconde, « Parc », permet de voir un extrait d'une bande dessinée de Lucky Luke en compagnie des Daltons. Le Boulevard Tirou et son restaurant Quick qui contient plusieurs photographies des différents lieux de la cité carolorégienne rendant hommage à la bande dessinée, est également un bon moyen de découvrir l'amour que porte le Pays Noir au neuvième art.

Charleroi est donc aussi une ville qui montre une image positive par de telles initiatives. Ces statues sont devenues partie intégrante du quotidien des Carolos, et lorsqu'un événement leur arrive, c'est tout un peuple qui se mobilise : la disparition du Marsupilami en 1990 suite à une importante tempête ou encore la statue de Boule et Bill vandalisée après un match de foot entre le Sporting de Charleroi et le Standard de Liège. Ces différents faits ont choqué l'ensemble des Carolos. Ce sont de magnifiques preuves de dévouements pour l'une des fiertés du Pays Noir...

## Le sport carolo et la BD

Le basket à Charleroi est une institution pour un bon nombre de personnes. Avec probablement l'un des plus grands clubs de toute l'histoire de la balle orange belge, la cité industrielle peut se targuer que ce dernier est atypique par son nom, mais aussi sa mascotte. En effet, le Spirou de Charleroi est la dénomination de l'équipe depuis 1990. Le blason, les couleurs ou encore le nom du stade font référence au célèbre personnage des Éditions Dupuis.



1989 : Le Marsupilami devenant un élément quotidien de la vie du quartier, un nouveau Marsupilami fut installé de façon définitive.

1991 : Deux nouvelles statues sont inaugurées : Spirou, Fantasio et Spip devant l'hôpital civil ; ainsi que celle de Boule et Bill devant le Stade du Pays de Charleroi.

1994 : Lucky Luke arrive à son tour dans Charleroi à l'entrée du parc Reine Astrid, avec, bien évidemment, sa fidèle monture Jolly Jumper.

1996 : Deux nouvelles stations du métro furent inaugurées. Ces stations sont entièrement dédiées au Neuvième Art, créant ainsi un véritable axe de la bande dessinée dans l'est de la ville.

**Philippe Chauvin**





## «Tokyo Fiancée» D'éternelles fiançailles

Un film belge tiré du Roman « Ni d'Eve, ni d'Adam » d'Amélie Nothomb « Tokyo Fiancée » est le nouveau film de Stefan Liberski. Un film avec Pauline Etienne (actrice belge) incarne Amélie Nothomb à merveille, au point que nous pourrions presque les confondre et Taichi Inoue était l'acteur idéal pour interpréter le décalé japonais élève d'Amélie.

Le film, comme le roman, nous plonge dans la vie de la jeune Amélie, âgée de 20 ans, qui va rentrer dans le Japon de son enfance pour y donner des cours de français. Elle y fait alors la rencontre de son premier et unique élève Rinri qui lui fera découvrir un Japon qu'elle ne connaît pas.

Entre Amélie et ce jeune homme va naître une romance sinueuse entre choc des cultures, surprises, déboires et bonheur. Nous allons suivre leurs aventures dans le pays du soleil levant.

La jeune Amélie, pleine de rêve, veut tout mettre en œuvre pour devenir japonaise. Rinri, un jeune japonais plein de rêve lui aussi et amoureux de la France et de son langue.

Tout deux vont vivre une histoire d'amour qui nous fera passer du rire, au larmes, en effet on pourrait qualifier leur relation de tumultueuse, entre Amélie qui veut garder son indépendance et ce jeune homme qui lui proposera le mariage, les choses n'évolueront pas comme prévu...

Ce film nous permet de découvrir des paysages à couper le souffle. Amélie grimpe dessus du Mont Fuji pendant une tempête de neige, et, au sommet, on découvre un Japon grandiose, un Japon magique que l'on ne peut remarquer que de là haut. Les japonais considèrent d'ailleurs que pour se considérer comme un véritable natif du Soleil Levant, il faut avoir fait cette ascension.

Enfin, le film suit à peu de chose près le roman d'Amélie Nothomb. Le seul bémol étant les scènes de sexes parfois un peu trop présente et rajoutée exprès dans le film vu qu'Amélie Nothomb avait confié lors d'un interview ne jamais avoir eu de relation sexuelle. Mais cela n'enlève rien à la magie et la poésie du film. A conseiller à tous les amoureux d'Amélie Nothomb et du Japon.

**Lauranne Poriaux**



## Jean-Jacques Rousseau, l'extravagant

Si le cinéma belge a réussi à se faire une réputation grâce à ses grands noms (les frères Dardenne, Olivier Van Hoofstad,...) et son identité inclassable, on oublie bien souvent l'un de ses acteurs les plus délurés, le Souvretois Jean-Jacques Rousseau. Si cet article avait pour but premier de mettre en lumière le travail de cet ovni du cinéma, il aura finalement la lourde tâche de rendre hommage au maître incontesté de l'absurde et du surréalisme. Décédé le 5 novembre 2014 des suites d'un grave accident survenu l'été dernier, Rousseau jouait de son univers. Toujours affublé d'un déguisement ou de sa célèbre cagoule, le cinéaste entretenait soigneusement son image mystérieuse. Tant par sa filmographie teintée de fantastique et de controversé que par sa manière de travailler. Piètre budget, acteurs non professionnels et système D, étaient les accessoires fétiches de ce personnage dont l'originalité n'est plus à prouver.

Après des débuts difficiles, cet autodidacte a tout tenté pour s'imposer. Après que ses productions furent maintes fois refusées par les

cinémas de sa région, l'artiste, qui se définissait lui-même comme un expérimentateur, avait ouvert durant sa jeunesse son propre espace afin de s'autodiffuser. Pour s'assurer plus de visibilité, c'est en véritable marginal du marketing qu'il diffusait des blockbusters à succès à la suite de ses films, afin de garder l'attention du public.

Quelques mois avant son décès, Jean-Jacques Rousseau était encore très actif dans le milieu du cinéma. Pourtant, ses films n'ont jamais trouvé le chemin des salles de cinéma. Ainsi, c'est dans de nombreux festivals de renoms que l'autoproclamé maître de l'absurde a dû faire ses armes.

Créateur de génie pour certains, personnalité dérangée pour d'autres, Jean-Jacques Rousseau laisse derrière lui une liste d'oeuvres qui continuera à faire débats encore longtemps. Une victoire pour celui qui aura, tout au long de sa vie, manœuvré contre vents et marées pour faire ce qu'il aimait, comme il l'aimait, avec originalité.

**Jason Pagnier**



## La scène rock carolo : Over Me

© Over me

### « On n'avait pas envie d'abandonner »

Over Me, groupe de rock alternatif carolo, séduit le public dès qu'il se produit sur scène. Son histoire commence au sein de la famille. En réalité, Pierrot, Bruno, Tonio et Tim sont des frères et des cousins, tous musiciens et passionnés. Avec Alex et Jules, deux amis, ils décident de se rassembler et de créer Over Me.

“Nous avons tous une occupation à temps plein en dehors du groupe. Nous avons suivi une formation professionnelle chacun de notre côté. Avec, c'est vrai, un peu de regrets parce qu'on se disait qu'on n'avait pas envie d'abandonner le monde artistique. C'est comme ça que nous avons eu l'idée de faire de la musique, mais tous ensemble”, explique Pierrot, chanteur de la troupe.

Depuis la création du groupe en janvier 2012, les six potes cartonnent dans toute la Wallonie et dans la capitale. Ils enchaînent les enregistrements studio et les dates de tournée. Envol des Cités, Fête de la musique, Scène sur Sambre et Fêtes de Wallonie n'ont plus aucun secret pour eux et font déjà partie de leur palmarès.

Le groupe continue sur sa lancée. Un album est en préparation et beaucoup d'autres concerts sont prévus. Les six Carolos bénéficient d'un soutien conséquent de la part de leurs fans et ne sont pas prêts à arrêter leur carrière musicale de si tôt.

“On a la chance de faire partie du collectif Charbon actif qui fait beaucoup de choses dans Charleroi. Une communauté de musiciens et un mouvement de concerts ont été créés dans la région. Ça existait déjà à Liège et à Bruxelles, mais pas ici... Ce qui nous a également aidés à nous faire connaître.”

**Jessica Alaimo**



© Over me



## De Gotham à Goslam

**Bifurcation dans l'espace littéraire. Des entrailles de la ville tentaculaire naquit Goslam City qui redonne à Charleroi ses « lettres » de noblesse.**

Ce collectif est le résultat d'un croisement des plus improbables. Cinq comparses embarqués dans cette aventure, cinq membres que tout unit et tout oppose. L'envie de crier haut et fort leur passion pour le verbe. Perpétuer cette tradition ancestrale qu'est l'oralité, la poésie, la rime improvisée, les joutes verbales. La forme change, mais le fond reste identique.

Activistes du mouvement slam, les slameurs fondateurs du collectif Goslam City (Régis, Stoke, le Chauve Sourit, Lola et Mots'Art) participent à la valorisation de la langue française. L'écriture, le français, le slam deviennent donc un vecteur de rencontres, de communication, de culture.

En effet, le Goslam City tend à favoriser à travers le slam de poésie, l'expression de soi, la verbalisation des émotions et des pensées et surtout, rendre accessible la poésie au plus grand nombre en organisant des scènes slam permanentes à Charleroi, des concours de poésie, des ateliers d'écritures dans le but de transmettre le goût des lettres.

Un ouvrier du bâtiment est à l'origine de cet art oratoire. Son nom, Marc Kelly Smith. Il voulait rendre les concours de poésies moins élitistes et moins ennuyeux et leur donner plus de dynamisme. Il organise le premier tournoi de poésie au Get Me High Lounge à Chicago en 1984. Point de départ du rayonnement slamique.

Les soirées slam sont des scènes ouvertes à tout un chacun, sans distinction de race, de religion, ou de classe sociale et se veulent intergénérationnelles. Il suffit de participer à une scène de slam pour s'en convaincre.

Cinq jurés désignés parmi le public, coûteront les poètes. Ceux-ci ont trois minutes pour déclamer leur texte,

et ce, sans accessoire ni accompagnement. Il n'y a pas de thème imposé. Le texte doit être personnel. La scène devient en l'espace de quelques instants une tribune de libre expression, un lieu où n'importe quel quidam peut venir saisir le microphone et profiter de cette tribune libre. Ce qui ne va pas sans faire échos aux orateurs du Speakers Corner à Hyde Park à Londres. L'arène lyrique de la Brasserie de l'Eden vous donne rendez-vous chaque mois pour venir saisir le microphone ou tout simplement boire des « vers »

Goslam City, c'est aussi une implication effective pour redorer le blason de Charleroi par la mise en œuvre de projets cinématographiques et photographiques. Les membres du collectif vous invitent à découvrir Charleroi, souvent apparenté à Chicago, vu sous le prisme du Goslam City.

Et n'oubliez pas, Charleroi compte 205.000 habitants, mais un seul Chauve-Sourit.

**Selçuk Tufek**





©cityparade.be

EDMF  
EDM BASE  
EUROPEAN DANCE MUSIC FESTIVAL

## Electronic Dance Music Festival, le nouveau terrain de jeu des carolo

A peine quelques mois se sont écoulés et déjà les échos de la première édition de l'Electronic Dance Music Festival se font entendre. L'événement se déroulant le 15 août dans le parc Astrid de Charleroi fait désormais partie du paysage carolo. Fort de son expérience, l'organisateur Claude Van Cools, qui est aussi à l'origine de la City Parade, a su capter l'attention des amateurs de musique électronique de la région. Avec près de 5000 participants, la première édition du festival a su s'imposer dans la vie nocturne de Charleroi. Pendant près de 14h, plus de 48 artistes de tous les horizons ont mixé sur quatre scènes réparties sur l'implantation du parc Astrid. Parmi eux, des Belges bien évidemment comme Disco Dasco, Furax, Yves Deruyter, les Frères Cowens ou encore Dj Ghost.

## Après 8 années d'absence, le retour de la City Parade à Charleroi

Après une longue absence, le plus grand festival dance totalement gratuit a donné vie à la métropole sambrienne grâce à une parade d'une vingtaine de chars qui ont sillonné les rues de la ville. En plus de l'éternel cortège, la City Parade a vu très grand avec un véritable festival sur les différents parkings de Charleroi Expo ainsi qu'une after party au sein de ce même bâtiment. L'organisation de la City Parade à Charleroi s'inscrit dans la volonté des autorités carolos de faire revenir des événements d'envergure en centre-ville. Une édition 2015 de la City Parade aura bel et bien lieu à Charleroi. Un événement d'hors et déjà attendu pour les milliers de fan de musique électronique.



©dhnet.be

# OI DANCE



© Photonews

## Scène sur Sambre : le festival barge

Scène sur Sambre est le festival qui monte dans la région carolorégienne. Devenu un rendez-vous immanquable du dernier week-end d'août, l'événement existe depuis 2011. Une des particularités de celui-ci est la scène... flottante, en bord de Sambre, avec en toile de fond les rochers de la vallée. Face aux artistes, un espace naturel pouvant accueillir des milliers de festivaliers. Pour sa 4ème édition, les organisateurs ont prolongé la durée du festival. Il passe de deux à trois jours, que du bonheur pour les festivaliers !

## Une mise en avant des artistes belges

Une volonté de l'organisation est de proposer un maximum d'artistes nationaux. Le tout agrémenté de quelques têtes affiches étrangères, citons par exemple : Garou, les Magic System, Raphaël,... De plus, une diversité musicale est à remarquer dans la programmation avec de la pop, de la chanson française ainsi que de la musique électronique. Il n'y a pas à dire, Scène sur Sambre, c'est le festival des barges !

## NRJ IN THE PARK, l'événement incontournable de la rentrée !

Cela fait treize ans que le NRJ in the Park a investi l'esplanade de Charleroi Expo durant le week-end des Fêtes de Wallonie. Treize ans que des milliers de personnes, en majorité des jeunes, bougent au son des artistes de la chaîne de radio. Une réussite qui s'explique notamment par la gratuité de l'événement rassemblant en moyenne 50.000 personnes par an. Chaque année, les stars NRJ se sont produites sur la scène carolo et pas les moindres : Stromae, Quentin Mosimann, Puggy, Pascal Obispo, Grégory Lemarchal et bien d'autres.

## Garden des Lacs, le moment détente de l'été

Pour la troisième année consécutive, la Garden des Lacs a pris ses quartiers durant la saison estivale aux bords des Lacs de L'eau d'Heure. Le concept est simple. Un lac, une pelouse, une scène, du son, des DJ's, un bar et une entrée gratuite ! Tout ça une fois par mois de 14h à 23h. L'événement rencontre de plus en plus de succès comme en atteste l'édition du mois de juin de cette année. Les organisateurs ont recensé près de 2000 personnes alors qu'il n'était que 17 heures !

## La même organisation que le Day2night

Les organisateurs ne sont autres que Dux & Mr.Dum, le célèbre duo chimacien qui s'occupe également du Day2night Festival à Couvin. Via leur agence et réseaux de contact, ils ont pu attirer des artistes tels que Nicolaz, Ice Kream, Dj Furax.

Et pour la dernière édition de septembre, « Passe-Partout » de Fort-Boyard s'est rendu sur le site du Lac de Falempire, plutôt surprenant !

## Arnaud Hubert et Julien Maret



© Stéphane Haubecq



## Le sport au féminin

**Moins médiatisées, moins payées, moins respectées. En matière de sport, difficile de parler d'égalité et ce, à tous les niveaux...**

Les femmes sont de plus en plus présentes dans le paysage sportif mais seulement 7 % des compétitions féminines sont diffusées à la télévision. Derait-on s'en contenter alors que les expériences et les attitudes des femmes peuvent faire évoluer le sport, et que le sport comme expression de soi est un excellent moyen de rendre les femmes autonomes?

La sous-médiatisation du sport féminin s'expliquerait par la sur-médiatisation des sports pratiqués par les hommes. Un match de football féminin ne peut pas rivaliser avec un match masculin. Du coup, les journalistes ont peu d'intérêt à couvrir ce sport. Aucune politique publique n'a encore été engagée pour encourager l'égalité entre les hommes et les femmes dans le sport

jusqu'à ce jour. Sport et Citoyenneté n'a qu'un simple objectif: valoriser le sport féminin au même niveau que le sport masculin. Même si le chemin à parcourir pour atteindre cette parité dans le milieu sportif est encore long, nous observons déjà des progrès significatifs. Pour promouvoir le sport féminin, il faudrait que plus de femmes soient présentes à des postes d'entraîneurs et d'encadrement. Cela pour donner envie aux petites filles et à leurs parents de venir s'inscrire dans un club de football, par exemple, sans avoir peur que leur enfant devienne un garçon manqué. Pour s'identifier, les filles ont besoin de modèles de réussite. Il y a toujours des sports considérés comme masculins ou féminins comme, par exemple, le rugby qui est considéré comme un sport d'hommes alors qu'un Tournoi des VI Nations existe pour les femmes.

Afin que les femmes soient plus présentes dans les médias, il faudrait prendre en compte la diversité sportive et réfléchir sur la qualité des propositions. Une chaîne de télévision comme Eurosport est très dynamique sur les retransmissions de toutes sortes de sports, autant pour les hommes que pour les femmes mais tous les sports n'attirent pas les téléspectateurs. La Coupe du monde et la Coupe d'Europe sont très regardées mais cela ne suffit pas. Ce qu'il faudrait, c'est un vrai suivi du championnat à l'année.

La sous-médiatisation du sport féminin est, en partie aussi, un problème culturel. Aux Etats-Unis, la pratique féminine du « soccer » (le football) est très développée et très populaire. Cela ne choque personne. En Angleterre et en Allemagne, les téléspectateurs suivent de nombreuses disciplines tout au long de l'année. En France et chez nous en Belgique, on a plus tendance à ne suivre que les grandes compétitions, ce qui constitue une barrière pour les femmes.

### **Les réseaux sociaux, la solution?**

Afin d'augmenter la médiatisation du sport féminin, l'une des solutions pourrait être de mettre des quotas, ouvrir l'arbitrage aux femmes qui sont encore trop peu nombreuses. Ensuite, côté pratique du sport, cela doit commencer à l'école. Lors des cours d'éducation physique, les professeurs doivent aussi proposer des activités comme le football aux filles si elles le souhaitent. Le football féminin s'est énormément développé sur les réseaux sociaux et ce, dans le monde entier. La notoriété du football féminin peut s'accroître mais les clubs ne sont pas encore assez organisés pour communiquer aux médias car peu encore savent utiliser ces nouveaux moyens de communication pourtant très utiles. Il y a également de nombreux blogs spécialisés sur le sport féminin. Par exemple, le blog « Foot d'elles ». Son objectif est de rassembler une communauté de passionnés du football féminin autour d'articles d'actualité mais aussi de mobiliser cette



communauté qui, à son tour, pourra promouvoir ce sport au féminin. Le blog est déjà suivi par près de 5000 personnes sur Twitter et la communauté a atteint les 4000 membres. En parallèle, les auteurs du blog commencent à monter des événements tels que des jeux concours, des événements dans les entreprises mais aussi auprès des jeunes. Toutes ces activités sont organisées afin que l'on parle davantage du football féminin et lui permettre d'atteindre la notoriété que ce sport mérite.

**Alessandra Conoscenti**



# Rendez-vous en terrain connu

**La vie du Racing Couillet Charleroi Fleurus (RCCF) n'est pas une sinécure. Après avoir voyagé durant presque une décennie, le club détenteur du matricule 94 a, de nouveau, déposé ses bagages du côté des Fiestaux. Un retour aux sources, en quelques sortes, après des migrations plus ou moins réussies vers Montignies-sur-Sambre, Charleroi ou encore La Louvière.**

Depuis, le club couilletois relève, petit à petit, la tête au sein des ses modestes installations. Rendez-vous avec une entité sportive et des supporters atypiques.

Il y a six ans à peine, la formation de Couillet vibrait encore pour le football, au troisième échelon national. Un niveau qui, sur le papier, n'est pas des plus glorieux mais qui, pour un club de banlieue, fait office de sommet. Aujourd'hui, par contre, c'est un retour à la réalité auquel les Couilletois ont dû se résoudre.

## Une moyenne de dix buts encaissés par match

Un come-back qui s'est réalisé dans la douleur, comme l'explique Yves, fervent supporter du matricule 94 : « Le club n'est plus du tout le même que celui qui m'a fait vivre des émotions intenses par le passé. Il a changé de nom, de couleurs et, plus généralement, a perdu une grande partie de son identité, en déménageant vers le centre de Charleroi ou encore vers La Louvière. Le pire fut, sans aucun doute, la saison dernière où le club enchaînait les résultats, non seulement négatifs, mais, plus que tout, ridicules », soupire l'intéressé. « Une lourde défaite, ça passe. Mais prendre une moyenne de dix buts par match, ça commence à faire beaucoup. Tant pour les joueurs que le public. »

Aujourd'hui, après une relégation logique du dernier niveau national vers le niveau provincial, le RCCF retrouve des couleurs, à un rang qui lui correspond d'avantage. Ce dimanche 26 octobre, par exemple, c'est Manage qui se déplace aux Fiestaux. Dans la peau du leader, avec un noyau bien rôdé, les Couilletois partent logiquement favoris. Pourtant, sur la pelouse, c'est bel et bien les visiteurs qui dominent les débats : 0-1. Nerveux, Yves tente d'encourager ses joueurs mais rien, ou presque, ne semble réussir aux locaux, cette après-midi.

## Les Fiestaux : un cadre footballistique atypique

« J'ai l'impression que la dernière défaite (NDLR : Couillet s'étant incliné la semaine précédente, dans le derby, face à l'Olympic de Charleroi) trotte encore dans la tête des garçons. J'ose espérer un sursaut d'orgueil en seconde période. » Alors que le public des Fiestaux prend le chemin de la buvette, la mi-temps offre le spectacle plutôt rare d'un stade qui respire l'histoire et le passé. La décadence, mais aussi la grandeur, dont les spectateurs rêvent secrètement. Bière en main, Yves se dirige de nouveau vers la main courante, à l'affût du moindre geste de ses protégés. « Cette fois, je peux vous l'assurer, les gars vont remonter sur la pelouse avec le couteau entre les dents. »

Si, durant le premier acte, la météo semblait couverte, les nuages laissent, peu à peu, place à un rayon de soleil. Moment choisi par le RCCF pour trouver le chemin des filets et égaliser face à des Manageois médusés. Yves, de son côté, laisse éclater sa joie en compagnie de ses quelques camarades de tribune. Cette douce allégresse sera doublement fêtée, quelques instants plus tard, grâce au second but couilletois.

## Le RCCF tourne une page et écrit une nouvelle histoire

Malgré l'égalisation des visiteurs, le RCCF remettra les couverts, en toute fin de match, via un but qui scellera non seulement la victoire mais également les trois unités, en faveur du leader incontesté de la première provinciale.

Alors que l'enjouement quitte difficilement Yves, au vu du résultat final, ce dernier se permet de lancer un appel du pied à tous les Couilletois. « Je ne le cache pas : durant les nombreux déménagements de Couillet, aux quatre coins du Hainaut, je n'étais pas aussi assidu à mon club. Mais depuis le retour du RCCF aux Fiestaux, je ne peux m'empêcher de vibrer avec ce club. Que mes camarades reviennent également au stade, tout comme je l'ai fait... Le football possède ce don unique de permettre à une ville, voire même à un quartier de s'émoussiller, l'espace d'un week-end. C'est un peu ça qui fait la magie de ce sport. »

Yves n'a pas totalement tort, aux travers de ses propos. Comme à la grande époque du RACS Couillet, les Fiestaux ont vibré, dimanche après-midi. Tout comme lors du titre de champion du quatrième échelon national, la fête a battu son plein dans et hors des installations. Comme si l'histoire s'était remise en marche. Comme si elle ne faisait que débuter. Comme si elle ne s'était jamais arrêtée.

**Mario Cordisco**



# Courez jeunesse !

**Faire du sport et bouger quotidiennement, c'est bien. Mais c'est encore mieux de le faire dès le plus jeune âge.**

À deux pas de Charleroi, en plein cœur d'un superbe domaine boisé, le centre ADEPS de Loverval invite les jeunes étudiants du Pays Noir à découvrir ses installations et son large programme d'activités sportives. Le centre accueille des écoles, tant en internat qu'en externat, à Pâques et durant les vacances d'été.

## Les jeunes sportifs ont l'embarras du choix

L'ADEPS propose trois types de formules afin de faire bouger les jeunes de Charleroi. Il y a « la journée sportive », « le mi-temps sportif » mais aussi « le séjour sportif ».

La première permet à tous les jeunes, de l'école maternelle à l'enseignement supérieur, de découvrir des sports qu'ils n'ont pas, ou peu, l'occasion de pratiquer au sein de leur école.

En choisissant cette formule, les enfants ou les étudiants ont la possibilité de pratiquer cinq heures d'activités sportives par jour. Le tennis, le football ou encore le roller sont, bien entendu, au rendez-vous de cette journée. Les écoles de tous les niveaux d'enseignement peuvent prendre part à ces programmes qui sont élaborés par l'équipe des centres en concertation avec les enseignants en fonction de l'âge et du niveau sportif des stagiaires.

Ensuite, l'ADEPS propose « le mi-temps sportif ». Une formule en séjour résidentiel, surtout destinée aux écoles primaires et aux premières années du secondaire. Certains centres accueillent aussi des classes de maternelle avec des programmes adaptés aux plus petits.

Avec cette formule, les jeunes vivent des journées partagées entre l'étude, la découverte de l'environnement et la pratique du sport : au travers des activités physiques, des moniteurs spécialisés font découvrir aux enfants et adolescents quelques sports spécifiques. Les étudiants sont accueillis en séjour résidentiel et pratiquent six heures de sport par jour.

La dernière formule proposée pour motiver les jeunes

à faire du sport se nomme « le séjour sportif ». Ce programme sportif intensif est mis en œuvre dans les centres dotés d'infrastructures spécifiques à la pratique d'un sport donné et sous la conduite de moniteurs spécialisés.

## Les tout petits Carolos peuvent bouger durant les congés scolaires

L'ADEPS propose également aux très jeunes de la région de Charleroi de participer durant les congés scolaires à des stages. Ces derniers, sont organisés durant les vacances de Pâques et d'été pour les enfants dès l'âge de 4 ans. Deux possibilités: l'externat ou l'internat dès 10 ans.

Durant ces périodes sportives, de nombreuses disciplines sont proposées: des sports classiques mais aussi de l'escrime, du kinball, du bouncer, du torball, etc. Autant dire, qu'il y a de quoi faire pendant les vacances

!Au-delà du plaisir qu'ils ont à pratiquer ces sports, les jeunes peuvent travailler les bases sportives qui seront les clés de leur bonne condition physique pour une pratique sportive plus spécifique. Et oui, ce genre d'activités permettent à certains jeunes de se découvrir une passion pour un sport donné et de le pratiquer en club à la suite de ces stages.

## L'ADEPS, bien plus qu'un centre sportif pour jeunes étudiants

L'ADEPS donne donc l'opportunité à énormément de jeunes étudiants de pratiquer et de découvrir pas mal de sports. Même si les cours de gymnastique sont toujours au programme des écoles primaires et secondaires, ce genre d'activités offre aux plus jeunes la chance de bouger, s'épanouir et, surtout, de s'amuser à travers des formules conçues spécialement pour eux. L'ADEPS permet également à quelques jeunes sportifs de continuer un sport et de se lancer dans un club. De quoi offrir bien plus qu'une sortie sportive à nos jeunes...

**Philippe Chauvin**

# Lumière sur une pratique ombragée



© Sudpresse

**Toujours présente en Belgique, la balle pelete fait, cependant, office d'inconnu pour la majorité des habitants du Plat Pays.**

Pourtant, les pelotaris vivent toujours. Leur pratique aussi ! Rencontre avec Ionut Chauvaux, âgé de 24 ans. Il nous ouvre les portes d'un univers qui ne demande qu'à être découvert du grand public et des médias.

**Comment s'éprend-on pour un sport comme la balle pelete ?**

Ionut Chauvaux : « Je pense que l'on ne tombe pas amoureux de la balle pelete. Pour l'apprécier, il faut naître dedans. C'est, d'ailleurs, mon cas. Mon papa était pelotari, alors que je n'étais encore qu'un même. Étant donné que la balle pelete est une passion familiale, la tradition s'est transmise rapidement. »

**De ce fait, depuis quel âge pratiquez-vous ce sport si particulier ?**

I.C. : « J'ai débuté à l'âge de 7 ans. Il y a cinq ans, j'avais dû mettre ma carrière de pelotari de côté, pour des raisons personnelles. Un beau matin, j'ai craqué. La pratique me manquait trop et j'ai décidé d'aller suivre un match de jeunes, en tant que spectateur. Quelques jours plus tard, la passion avait repris le dessus. Depuis, je suis joueur à Clermont, dans le Namurois. »

« La balle pelete exige de la rigueur et des qualités sportives indéniables »

**Parlez-nous, justement, de cette passion pour le monde de la balle pelete.**

I.C. : « C'est une passion unique en son genre. D'une part, il s'agit d'un des sports traditionnels du Plat Pays. D'autre part, la balle pelete se perd et n'est que trop peu médiatisée. Comme il s'agit surtout d'une coutume familiale, le grand public ne peut ouvrir les portes de ce monde aisément. Pourtant, tous les pelotaris vous diront que c'est

un sport où la culture du fair-play est omniprésente. » Comment présenteriez-vous votre sport au public lambda ?

I.C. : « La plupart du temps, les gens ont quelques clichés en tête... et ils ont raison ! En effet, les pelotaris sont plus connus pour la troisième mi-temps que pour leur côté sportif. Pourtant, je peux vous assurer que même si nous ne nions pas l'existence des troisièmes mi-temps, la balle pelete exige de la rigueur et des qualités sportives indéniables. À côté de cela, disons que le monde des pelotaris étant, par la force des choses, de plus en plus restreint, nous connaissons la majorité de nos adversaires. Au fil des matchs, ce sont devenus de véritables amis. Ce n'est pas toujours le cas d'un sport comme le football, par exemple. »

« Les jeunes pelotaris : plus nombreux et plus talentueux que les seniors »

*La jeunesse actuelle jette-t-elle un regard pour le sport traditionnel belge ?*

I.C. : « Etonnamment, les jeunes sont, en plus d'être plus nombreux, plus talentueux que les seniors. Il est même plus agréable de suivre une rencontre en équipes d'âges que chez des vétérans. Sur ce plan là, l'avenir est assuré. Même si certains clubs ont disparu, par manque d'engouement, durant ces dernières années. »

**Pourtant, chez les seniors, un engouement ancestral est également présent...**

I.C. : « C'est encore un autre cliché. Il est tout aussi vérifiable. Dans les équipes seniors, de nombreux joueurs dépassent la quarantaine d'années. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'ils ont encore du souffle. Et puis, c'est surtout une coutume et une culture qui se perpétuent. »

Si vous aviez un événement à mettre en exergue, afin de présenter votre passion au grand public, quel serait-il ? Existe-t-il un moyen d'en apprendre d'avantage sur votre univers et celui des autres pelotaris ?

I.C. : « Chaque année (ndlr : au mois d'août), sur la place de Namur, se déroule un tournoi de balle pelete. La matinée est réservée à des rencontres de jeunes, tandis que l'après-midi voit des équipes seniors s'affronter. Il s'agit d'un événement immanquable. De plus, encore cette année, plus de 5.000 personnes se sont réunies pour cette journée. Une sorte d'initiation à la balle pelete qui permet à un large public de découvrir le sport et, pourquoi pas, de donner goût à la pratique. De notre côté, nous ne fermons aucune porte. Tout curieux ou pelotari dans l'âme est le bienvenu. À condition qu'il participe également à la troisième mi-temps ! »

**Mario Cordisco**



## Le tir à la carabine, pas qu'un sport pour les chasseurs !

Dans notre entourage, on connaît tous un ou des sportifs. Ils sont footballeurs, ils jouent au tennis, ils courent le 100 mètres tel Usain Bolt. Mais combien jouent au handball ou pratiquent le tir à la carabine ? Le tir est-il un sport ? Oui, c'est même un sport olympique !

A côté de sports surmédiatisés tels que le football, la Formule 1 ou encore le tennis, d'autres sports essaient tant bien que mal d'exister tels que la balle pelote, le tir à l'arc et le tir à la carabine. Peu de gens la savent mais la Belgique possède dans ses rangs un médaillé olympique de tir à la carabine en la personne de Lionel Cox.

En quoi consiste le tir à la carabine ? Il existe plusieurs catégories selon la distance où le tireur exerce. Il y a le 10 mètres, le 50 mètres couché ou 50 mètres en 3 positions différentes. Seules ces catégories-là sont reprises aux Jeux Olympiques. Le principe est le même qu'au tir à l'arc. Tirer sur une cible fixe de façon répétitive avec le maximum de précision.

Le tir à la carabine est très usant pour ses pratiquants. Mettant les nerfs à rude épreuve, demandant une grande concentration durant plus d'une heure, les tireurs mettent quelques minutes à quitter leur « bulle » une fois la compétition terminée.

Lionel Cox, notre médaillé d'argent aux derniers JO de Londres en 2012, est tireur dans la catégorie 50 mètres couché. Il possède 60 balles qu'il doit tirer en l'espace de 90 minutes.

La grande particularité du Liégeois de 31 ans est qu'il n'est qu'amateur dans la discipline ! C'est en 2008 que le comité Olympique belge (COIB) persuade le tireur belge d'abandonner le tir à 300 mètres pour s'adonner au tir à 50 mètres.

Comme dans tout sport, il se doit de posséder son propre matériel et dans le monde du tir, ce n'est pas donné. La carabine qu'il utilise dans le 50 mètres couché -une Grünich&Elmiger - coûte la modique somme de 5.000 euros ! La Communauté française intervient dans ses frais. Par ailleurs, il doit avoir une protection oculaire et auditive. Malheureusement pour lui, au contraire des footballeurs, il ne peut pas vivre de son sport. Ce qui rend son exploit aux Jeux Olympiques encore plus retentissant. Une fois la compétition terminée, il est retombé dans l'anonymat de son travail de tous les jours : inspecteur du travail pour la région Bruxelles-Capitale.

Comme quoi, à notre époque, un sportif amateur peut encore décrocher une médaille aux Jeux Olympiques face à des hommes surentraînés !

**Julien Maret**

# Traduttore Traditore

© <http://translatorsource.com>

**Dès que l'on parle de traduction, le fameux adage italien « traduttorre, traditore » nous viens à l'esprit. Un traducteur trahit toujours la langue de départ. La critique parle souvent d'une « belle », d'une « bonne » traduction. Qu'entendons-nous par là ?**

Quelles sont les exigences fondamentales pour qu'un traducteur littéraire nous transmette l'essentiel du texte de départ ? La connaissance d'une langue étrangère ne suffit pas, le traducteur devra aussi baigner dans la culture de l'autre pour essayer de saisir toutes les nuances du langage et connaître ses expressions idiomatiques, proverbes, adages, son histoire et ses moeurs. Il faut être en communion avec une autre civilisation et « fondre » dans son creuset.

Même avec tous ces éléments réunis la traduction ne sera jamais parfaite. Si nous demandions à 100 traducteurs de traduire l'Ulysse de James Joyce, nous aurions 100 traductions différentes et si nous les retraduisions dans leur langue d'origine, nous aurions 100 textes différents.

La traduction est une tâche ardue, un exercice périlleux, un processus extrêmement complexe. Lamartine disait à juste titre : « de tous les livres à faire, le plus difficile, à mon avis, c'est une traduction ». La traduction des poèmes repose sur des règles différentes par rapport à la traduction des textes spécialisés.

## Les faux-amis peuvent trahir

Si « traduire, c'est trahir », il n'est pas de meilleur exemple que celui du traducteur-interprète pour confirmer l'adage. Quand les faux-amis trahissent, des situations assez cocasses se produisent comme dans ce message que la France fit parvenir à la Maison-Blanche en 1863, au sujet d'une indemnité : « le gouvernement français demande... » qui fut traduit comme suit : « *The French Government demands.* ». Le président américain répond : « *si le gouvernement français ose “exiger” quoi que ce soit des États-Unis, il n’obtiendra rien.* », « *To demand* », exiger et non « *demander* »

Jorge Luis Borges nous signale une erreur de traduction au 1er verset du 1er chapitre du livre de la Genèse : « *au commencement, Elohim créa les cieux et la terre* ». Le mot « *Elohim* », qui possède la marque du pluriel a été traduit par Dieu qui est singulier.

Certains traducteurs ont commis la même erreur dans le 1er verset du 1er chapitre du Coran qui dit : « *Louange à Dieu, Seigneur de l'univers* ». Alors que, le mot en arabe est au pluriel : « ...Seigneur des univers».

## Comment monter deux ânes à la fois ?

L'Evangile selon Matthieu fait entrer Jésus à Jérusalem à califourchon sur deux ânes : « *ils amenèrent l'ânesse et l'ânon, posèrent leurs manteaux sur eux et Jésus s'assit dessus.* » Il se réfère au livre de Zacharie : « *voici que ton roi s'avance vers toi; il est juste et victorieux, humble, monté sur un âne, sur un ânon tout jeune.* » C'est une particularité de la langue hébraïque qui joue sur la répétition. Le mot âne est répété, mais il n'y a qu'un animal.

Dans la traduction anglaise du « Manifeste du Parti Communiste » nous lisons : « *But Communism abolishes eternal truths, it abolishes all religion, and all morality* » qui est rendu en français par : « *or, le communisme abolit les vérités éternelles, il abolit la religion et la morale.* ». Le texte anglais dit que le « communisme abolit toute religion et toute moralité »

En 1856, Karl Marx fait une allocution pour le quatrième anniversaire du journal chartiste People's paper : « ... we do recognise our brave friend, Robin Goodfellow, the old mole that can work in the earth so fast, that worthy pioneer — the Revolution. », qui est rendu en français par : « ..nous reconnaissons notre vieil ami, notre Robin Hood à nous, notre vieille taupe qui sait si bien travailler sous terre... ». Robin Goodfellow est un esprit malfaisant dans le folklore celtique.

Dans certains cas, la mauvaise traduction d'un seul mot peut conduire à des situations tendues. En juillet 1945, les alliés adressent un ultimatum au Premier ministre japonais. Ils exigent la capitulation du Japon. La réponse du Premier ministre est la suivante : « *le gouvernement s'abstient de tout commentaire pour le moment* ». Il a utilisé le mot *mokusatsu*, qui a plusieurs sens, a été traduit par « ne pas tenir compte », ce qui revient à dire : « *Nous rejetons catégoriquement votre ultimatum.* »

Traduire c'est trahir, à bon entendeur, salut !

**Selçuk Tufek**

# DÉCOUVERTES

## DE CHARNOY À CHARLES-ROY

Imaginez-vous, plus ou moins au pied de l'actuelle tour de police de Charleroi. Vous regardez les campagnes en contrebas, et vous y apercevez des centaines de soldats et de maçons étrangers s'affairer. Nous sommes en 1667 et ce que vous voyez, ce sont des hommes à la solde des Pays-Bas espagnols.

Ces soldats vont et viennent depuis quelques mois déjà, dans votre petit village de Charnoy. L'année passée, ils ont commencé à chasser des habitants, à abattre chauvières et jardins, afin de bâtir une place forte. Pour défendre les plateaux des Pays-Bas contre Louis XIV et ses armées, d'après le père Gilson. Monsieur le curé avait d'ailleurs annoncé dans un sermon, un dimanche de septembre, que Charles-Roy serait le nouveau nom du patelin. En l'honneur du roi Charles, un bambin d'à peine 5 ans.

Et force est de constater que Charnoy était l'endroit rêvé pour la construction d'une forteresse. Un éperon rocheux qui offre une vue imprenable sur la vallée, naturellement protégé au sud par la Sambre, à l'est et à l'ouest par deux petits cours d'eaux qui ont créé au fil des ans un dénivélé des plus stratégiques. Et une fois l'affaire négociée avec les seigneurs des lieux, la comtesse d'Isenghien et son époux, le prince Lamoral de Gand, les Espagnols n'ont pas chômé : de hameau tranquille, Charnoy est

devenu une véritable ruche, fourmillant de chariots, de soldats et d'artisans. En l'espace de huit mois, la place-forte a poussé comme un champignon dans un madrier humide. Heureusement, les travaux n'auront que peu chamboulé la vie des villageois, et le cœur du patelin put rester intact. Mais voilà qu'alors, perdu dans vos pensées, votre regard se porte vers l'horizon et accroche un nuage de poussière qui n'a rien de naturel.



© charleroi.be

« Frankrijk ons aanvalt ! » s'écrie en contrebas Van Es, l'ingénieur du chantier: ce sont les soldats du Royaume de France, menés par le Maréchal Vauban, qui arrivent au pas de course. Dans la cohue générale qui s'ensuit, vous remarquez une chose : il n'y a pas assez d'hommes pour défendre la forteresse naissante, mais il y a suffisamment de poudre pour nourrir les flammes des enfers. Et vous savez que Van Es et Castel-Rodrigo, les deux hommes en charge, préfèreraient tout faire sauter plutôt que de laisser leur œuvre aux mains du Roi-Soleil.

**Jean van Kasteel**

### La suite de l'histoire

L'armée française parviendra à s'emparer de la forteresse de Charleroi sans trop de difficultés, et surtout en bon état. Sur ordre direct de Louis XIV, présent pour l'occasion, les constructions reprennent. Les principaux villages de la seigneurie de Charnoy seront alors évacués puis rasés pour faciliter le chantier d'agrandissement des fortifications. Il faudra attendre 1675, soit plus de sept ans, avant que la Ville Basse ne soit fondée sur l'autre rive de la Sambre, à Marcinelle. Les civils viendront alors repeupler la région, alléchante pour son exploitation du fer, du verre et du charbon, mais aussi pour les nombreux priviléges que Louis XIV a décidé d'octroyer aux immigrants.

# Charleroi, le P



**Charleroi, ce nom vous évoque certainement quelque chose. Vous en avez certainement déjà entendu parler, mais attention aux idées reçues, car nombreux sont ceux qui feront rimer cet ancien haut lieu du charbonnage avec désillusion, pollution et insécurité.**

Charleroi, ce nom vous évoque certainement quelque chose. Vous en avez certainement déjà entendu parler, mais attention aux idées reçues, car nombreux sont ceux qui feront rimer cet ancien haut lieu du charbonnage avec désillusion, pollution et insécurité. Bien souvent de mauvaise foi ou tout simplement mal renseignés, les détracteurs de Charleroi devraient tourner sept fois leur langue dans leur bouche avant de parler. Car derrière les usines désaffectées, derrière quelques petites failles-existantes certes, mais trop fréquemment invoquées, se cache une ville en reconstruction, une ville qui malgré ce que l'on pourrait croire respire encore. Il suffit de le traverser pour se rendre compte que la mauvaise réputation du Pays dit

Noir est infondée. Architecture, verdure, et culture sont là pour panser les blessures de Charleroi la mal-aimée. Actuellement, les ruines abondantes parsemées aux quatre coins du centre-ville pourraient venir ternir mes propos, mais ces débris marquent comme une cicatrice, un nouveau tournant dans l'histoire de notre sujet principal. Un tournant ayant pour but de redonner vie à la ville basse autrefois considérée comme le carrefour du danger. Bien que le projet final (un centre commercial) censé prendre ses quartiers d'ici 2016, soit ici et là critiqué et malmené, force est de constater que les premières ébauches de travail récemment sorties du sol viennent apporter un certain crédit à ce projet ambitieux.

# Pays pas si noir



Ainsi, la majestueuse Gare du Sud fait désormais face aux nouveaux quais de Sambre. Bancs, balançoires et végétation cultivent à présent une certaine forme de tranquillité. La gare et les quais sont désormais réunis grâce à la Passerelle des Arts.

Afin de ne pas tomber dans l'apologie du projet « Rive Gauche », continuons notre chemin. En s'enfonçant un peu plus loin dans la ville, en traversant les rues, les yeux rivés vers l'horizon, on peut apercevoir au loin l'impressionnant Beffroi. Haut de 70 mètres, le monument reconnu par l'UNESCO au patrimoine mondial de l'humanité domine l'ancienne cité industrialisée.

N'oublions, pas non plus la Basilique Sainte Christophe. Construit en 1709 et plusieurs fois modifié depuis, l'édifice est probablement l'une des plus belles preuves de la richesse architecturale de Charleroi. En parlant d'architecture, le Passage de la Bourse, savant mélange de fer et de verre, édifié en 1893, vient redonner ses lettres de noblesse au néo-classicisme.





Cet ancien haut lieu de la culture qui réunissait autrefois un théâtre, un cinéma et un music-hall est aujourd'hui devenu une galerie classée et magnifiquement bien conservée.

Si les lieux culturels précédemment évoqués ont aujourd'hui disparu, la liste non exhaustive qui va suivre n'a probablement rien n'à envier au passé. En effet, à Charleroi la culture est partout. L'Eden, Charleroi Danse, Le Vecteur, Le Parc, La Ruche, Le BPS 22, L'Ancre et j'en passe participent grandement à la vie culturelle abondante du Pays Noir.



Autant de « bonnes » raisons qui font de Charleroi, une ville à découvrir, à parcourir. Bien entendu, d'autres trouveront mille raisons de dévaloriser le Pays Noir, mais après tout, que serait une grande ville sans quelques petits détracteurs ?

**Texte et photos :**  
**Jason Pagnier**



# 6000 Top Tendance



©

**Ne cherchez plus, voici les meilleurs endroits carolos où vous pouvez passer de bonnes soirées entre amis. Souhaitez-vous sortir à Charleroi, la ville qui bouge ? Un bar tendance aujourd’hui peut être plébiscité par les jeunes Carolos. Les Carolos adorent sortir et beaucoup d’entre eux ont l’habitude de sortir tous les soirs. Il y a toujours quelque chose à faire. À Charleroi, vous trouverez une multitude de bars et de soirées.**

## Première escale les Apéros Urbains

Durant tout l’été, l’organisateur Charleroi Wake up a investi différents lieux du centre-ville afin de le redynamiser. Dès la première édition fin avril, l’événement a rassemblé plus d’un millier de personnes au Boulevard Tirou. Ensuite, se retrouver aux colonnades et s’installer définitivement à la place de la Digue jusqu’à fin septembre. L’ambiance est bonne enfant. Brian, étudiant nous raconte : « c’est une chouette initiative. Il était temps que l’on fasse bouger Charleroi. Cela met une bonne humeur dans le centre. Que de beaux moments passés entre amis. » Quant à Margot elle est ravie de changer d’endroit de temps à autre pour pouvoir s’amuser.

Avec le succès des apéros estivaux, les organisateurs nous donnaient rendez-vous le 12 décembre pour l’édition hivernale : les apéros hivernaux.

## Seconde escale: Le Nirvana

L’automne arrivant au pas de charge, nous nous sommes réfugiés dans des bars tendance de la ville Le Nirvana. L’ancienne école a fait place depuis quelques années à un bar zen. Il est composé de six salles qui élaborent, sur un étage, des liens invisibles avec les éléments du Feng-shui. Les 2 frères ont voulu partager un endroit mêlant décontraction, musique et décors idylliques pour des moments de tranquillité. Ce bar tendance propose une centaine de cocktails ainsi que des glaces et milkshakes savoureux.

## Troisième escale: The Irish Pub

Si vous préférez déguster des bières spéciales et du whisky, dans une ambiance irlandaise, l’Irish Pub est votre endroit. Ambiance décontractée et la musique moderne assurée. L’Irish rassemble chaque vendredi les jeunes de la région.



© AXEL PICS

Vous y trouvez la chaleur humaine et le charme des pubs irlandais de Dublin au cœur de Charleroi. Patrick, élève à Saint-Joseph retrouve ses amis le vendredi après une longue semaine de cours. Pour lui, cet endroit est très cool surtout le jour de la Saint Patrick et il adore la musique.

#### Quatrième escale: Le Harper's

Si vous souhaitez vous rendre dans un endroit tendance, branché et où l'innovation et les soirées à thème sont de rigueur, Le Harper's est l'endroit qu'il vous faut. Ce nouveau bar propose des soirées pour Halloween, pour la Saint-Valentin et des soirées musicales. Michael, jeune entrepreneur explique que « l'ambiance new-yorkaise est au milieu du monde industriel et du baroque. Le personnel y est accueillant et compétent. C'est l'endroit idéal pour une réunion entre collègues ». Quant à Caroline jeune trentenaire, elle trouve « le très bar sympathique et classe... ce qui contraste

avec le monde extérieur de la ville (rire). J'y ai même organisé mon anniversaire»

#### Dernière escale: Le Rockerill

En ce moment s'il y a bien un lieu qui cartonne c'est le Rockerill. Avec ses apéros industriels, celui-ci fait savoir à tout le pays que la friche industrielle peut renaitre de ses cendres tel un Phoenix. Le jeudi, l'ancienne usine sidérurgique se transforme en lieu de sortie et de rencontre pour les jeunes. Aujourd'hui, ce sont plus de 400 jeunes qui se donnent rendez-vous autour du bar, tout en écoutant de la musique moderne dans cette grande salle. Ces soirées regroupent des personnes venant des quatre coins de l'Europe. Nicolas fêtard tient à remercier l'équipe « pour la qualité des services, leur ouverture d'esprit qui est reflétée au Rockerill. Il s'agit d'un lieu où les gens veulent faire la fête et peuvent se retrouver avec de bons sons électros. »

Bref, l'art de boire un verre en terrasse, lors des précieux moments ensoleillés de nos étés lunatiques, demande de savoir réagir vite et bien. Cette année encore, les meilleurs endroits vous ont été proposés. Les meilleures terrasses de Charleroi sont celles où l'on peut simplement s'asseoir seul ou à plusieurs, commander un verre, sonder ses pensées ou celles des autres... dans un cadre qui ait du style.

**Michele Di Marco**



© handens

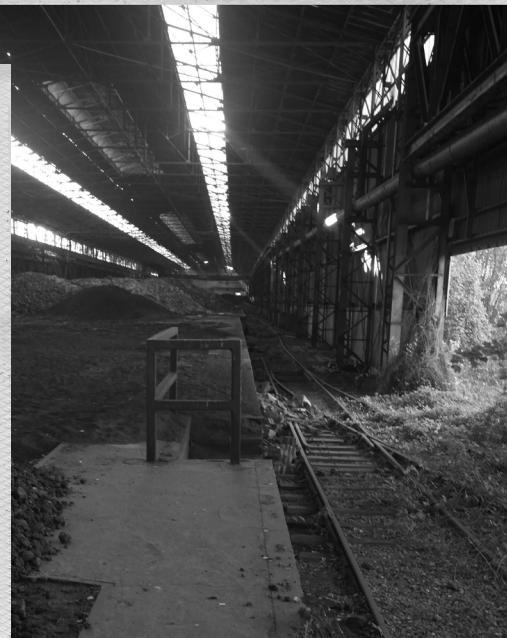
# URBAN EXPLORER

Explorateurs urbains le temps d'une après-midi, nous mettons le cap sur l'un des meilleurs lieux abandonnés de la région : le célèbre métro fantôme de Charleroi. Laissé à l'abandon depuis leurs constructions à la fin des années 80, les stations de métro de Montignies-sur-Sambre servent de terrain de jeux aux amateurs d'urbex et aux artistes de rue. Il n'est donc pas rare de rencontrer sur son chemin un groupe de photographes ou de graffeurs venu pour laisser sur les murs en béton une trace de leur passage au Pays Noir...





Ancienne cité industrielle prolifératrice Charleroi était avant les années 70, une ville où le charbon, le verre et la sidérurgie tenait une place importante. Deuxième plus grande agglomération Wallonne, Charleroi jouissait à l'époque d'une très bonne situation financière et d'une réputation mondiale. Hélas aujourd'hui, les points forts de Charleroi ne sont plus. Au milieu d'une ville en reconstruction on peut alors apercevoir ici ou là des usines abandonnées, laissées à la vue de tous. Poussiéreuses et grisées par le temps, la plupart de ces batissements renferment encore quelques secrets. Ces vestiges du passé viennent renforcer l'histoire d'une ville marquée par le temps.





## Israël, la paradoxale !

**A ta postérité je donne ce pays, du fleuve d'Egypte jusqu' au grand fleuve**

Ce qui caractérise le conflit israélo-palestinien des autres conflits, c'est sa dimension « religieuse », « spirituelle ». Car la création de l'Etat d'Israël trouve sa source dans l'Ancien Testament. On ne peut parler de l'un, sans évoquer fatalement l'autre. Il est étonnant de constater que, lors des débats télévisés, des conférences, des colloques, on n'y fasse presque jamais référence. Pourtant, c'est dans la Bible que sont délimitées les frontières de la « Terre Promise »

Jérusalem revêt une importance capitale pour les juifs, les chrétiens et les musulmans. Ville trois fois sainte. Elle abrite les lieux les plus sacrés de la religion juive et chrétienne et le troisième lieu saint de l'islam. Lieu sans « importance » d'un point de vue géostratégique mais ô combien crucial d'un point de vue spirituel et religieux.

### La destruction du 2ème Temple

Depuis la destruction du Temple en 70 ap. JC par l'empereur romain Titus et la dispersion des Juifs dans le monde, l'espérance messianique a toujours été cultivée : « l'an prochain à Jérusalem » répètent les Juifs pieux. Pour ces derniers, un Etat ne peut être créé avant la venue du Messie, par qui arriverait la délivrance.

Des faux Messies ont surgi de temps à autre. Il y a le cas du fameux Sabbataï Tsévi au 17ème siècle, que nous pouvons considérer comme le « précurseur » du sionisme, ainsi que Jacob Frank au 18ème siècle, fondateur du mouvement Frankiste.

D'autres ont voulu précipiter le cours des événements. Une voix s'est élevée parmi les Juifs d'Europe. Celle de Theodore Herzl, docteur en droit, dramaturge et journaliste d'origine hongroise et fondateur du sionisme politique. C'est l'exemple type du « Juif assimilé » éduqué dans l'esprit des Lumières. Selon son admirateur Stefan Zweig, il fut le Viennois juif le plus assimilé qui soit, le plus indifférent, et même intimement hostile à la religion comme aux traditions juives. Le grand rabbin de Vienne, Moritz Gudemann, sera indigné en voyant un grand sapin de Noël chez les Herzl.

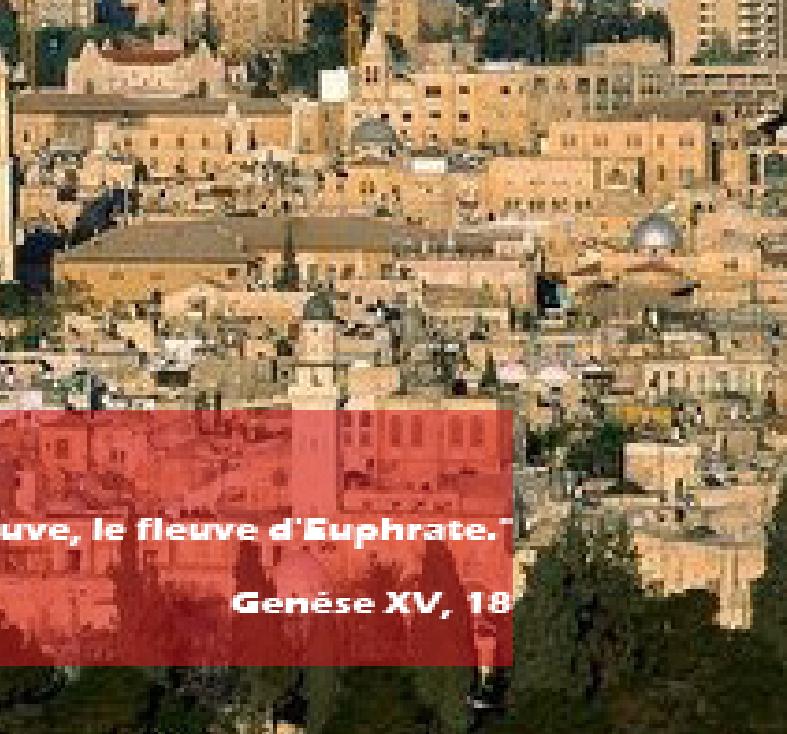
### Naissance du sionisme politique

Il est chargé, par le quotidien libéral viennois « Neu Freie Presse », de couvrir l'affaire Dreyfus. Cet événement a été l'élément déclencheur de sa vision sioniste. A l'issue de celle-ci, il dira que les Juifs sont inassimilables aux nations. La seule solution à l'antisémitisme dont furent victimes les Juifs au cours des siècles en Europe, passe par la création d'un Etat en vue d'accueillir les juifs de la diaspora.

Le sionisme politique est une idéologie fondée sur un sentiment national juif. La dimension religieuse est mise de côté. On ne tient compte que du seul critère « racial ». Le Dieu d'Israël est remplacé par la « terre » d'Israël. D'où l'opposition farouche de certains groupes juifs orthodoxes qui considèrent le sionisme et l'Etat d'Israël comme hérétiques, comme des projets s'opposant à la volonté divine. Pour ceux-ci, l'Etat d'Israël ne peut être créé avant la venue du Messie. Pour cette raison, le premier congrès sioniste ne put se tenir à Munich suite aux protestations du rabbinat allemand.

### « A Bâle, j'ai fondé l'Etat juif. »

En 1897, ce sera donc à Bâle que Theodore Herzl organise le Premier Congrès Sioniste mondial. Il écrit dans son journal : « à Bâle, j'ai fondé l'Etat juif. Si je disais cela aujourd'hui publiquement, un rire universel serait la réponse. Dans cinq ans peut-être, dans cinquante sûrement, tout le monde comprendra. » Prédiction réalisée à quelques mois près. D'autres penseurs juifs avant Herzl avaient déjà écrit sur l'idée d'un retour des Juifs en Terre Sainte. Parmi eux, Moses Hess, Léon Pinsker, Asher Guinzberg, Marx Nordau.



“... le fleuve d'Euphrate.”  
**Genèse XV, 18**

Mais Herzl donne au mouvement une base, une structure. Il lance une campagne internationale et va faire appel à des personnes susceptibles de l'aider. Il va approcher Edmond de Rothschild, qui a déjà commencé à acheter des terres en Palestine depuis 1882, et le baron Maurice de Hirsch, financier et philanthrope.

### **Herzl à la Sublime Porte**

Les différentes démarches de Theodore Herzl, auprès du Sultan ottoman Abdul Hamid II, se sont avérées infructueuses. Et ce, malgré les sommes colossales offertes par Herzl, pour épurer la dette ottomane en échange d'une terre en Palestine. Cette dernière, protectorat administré par les Turcs, passe sous mandat britannique après la 1ère Guerre Mondiale. La Couronne anglaise est favorable à l'établissement en Palestine d'un foyer national juif. Elle le fait savoir par l'entremise de son ministre des affaires étrangères Arthur Balfour dans une lettre adressée à Lionel Walter Rothschild. Nous sommes en 1917.

### **Déclaration d'Indépendance**

David ben Gourion, qui sera le premier Premier Ministre, prononce la déclaration d'indépendance de l'Etat d'Israël le 14 mai 1948. Cet acte serait la concrétisation de la prophétie d'Ezéchiel : « Je vous retirerai d'entre les nations, je vous rassemblerai de tous les pays, et je vous ramènerai dans votre pays. » (Ezéchiel 36:24) Les pères fondateurs de l'Etat d'Israël ainsi que les futurs présidents et Premiers ministres, considèrent cette terre comme promise par Dieu, qui n'existe pas pour eux. David ben Gourion dira : « le sionisme est fondamentalement révolutionnaire. Il s'agit d'une révolte contre la tradition et la vie réelle en diaspora. » Herzl utilisait la Bible pour justifier sa politique nationaliste.

### **Colons, colonies, colonisation...**

Le sionisme politique est avant tout un projet colonial comme le témoigne le passage d'une lettre de Theodore Herzl à Cécil Rhodes : « Vous nous demanderez pourquoi je m'adresse à vous, Monsieur Rhodes. C'est parce que mon programme est un programme colonial. »

Herzl se servait de la Bible pour justifier sa politique. Il n'agissait pas sous une impulsion religieuse, lui qui faisait foi des préceptes bibliques, mais nationaliste. S'inspirant des différents mouvements nationalistes qui prenaient leur essor en Europe de L'Est.

Dans son ouvrage « l'Etat Juif » il dira : « pour l'Europe nous constituerions là-bas un morceau de rempart contre l'Asie, nous serons la sentinelle avancée de la civilisation contre la barbarie. » L'influence du darwinisme social est patente.

Cette affirmation semble faire écho à Charles Darwin qui dans une lettre adressée au scientifique William Graham, écrivait : « rappelez-vous le risque couru par les nations de l'Europe, il y a quelques siècles de cela, d'être envahies par les Turcs et à quel point cette idée est ridicule aujourd'hui ! Les races plus civilisées dites caucasiennes ont battu les Turcs dans la lutte pour l'existence. En observant le monde à une date peu éloignée, que de races inférieures seront éliminées par les races civilisées supérieures de par le monde. »

### **Le comble du paradoxe**

Et pour pousser le paradoxe encore plus loin, citons l'article 4b de la loi fondamentale de l'Etat d'Israël , qui définit la « Loi du retour » (5710 de 1950) comme suit : « est considéré comme juive une personne née d'une mère juive, ou convertie. » Dans ce cas, ni le Patriarche Abraham, ni son fils Isaac, ni Jacob, qui recevra le nom d'Israël, ni Salomon, ne pourraient mettre les pieds en terre d'Israël car...ils n'étaient pas juifs.

Nous apprenons dans le livre de la Genèse que Noé avait trois fils : Sem, Cham et Japhet. Les Sémites sont les descendants de Sem. Les juifs ashkénazes tirent leur nom d'un des fils de Japhet : Ashkénaze. Ils sont juifs mais pas sémites tout comme ne le sont pas les juifs noirs, les juifs chinois, les juifs indiens les juifs russes ou turcs. Ce qui revient à dire que la majorité des Juifs dans le monde n'ont aucun lien avec une des douze tribus d'Israël et encore moins avec le Proche-Orient.

Pourrions-nous affirmer que, paradoxalement , l'Etat d'Israël est « antisémite » vu qu'il oppresse les Palestiniens, peuple sémité...?

**Selçuk Tufek**

# Insolite

## Un pari miracle

Gagner 4000 euros en misant 10 cent c'est possible. En octobre dernier, un parieur allemand très chanceux a empoché la somme de 4037,88 euros en pariant sur trois matchs de la D2 anglaise de football. Les raisons d'un tel pactole ? Ce dernier avait parié sur les trois équipes visiteuses alors qu'elles étaient menées à la mi-temps. Autant dire un coup de poker magistral.



## Un chinois gagne de l'argent en faisant de fausses tentatives de suicide

C'est avec beaucoup de ruse qu'un Chinois de 47 ans, M. Li, gagne de l'argent en pratiquant de fausses tentatives de suicide. Le principe est simple, il grimpe sur les édifices du pays et menace de se suicider si il n'obtient pas une compensation financière. Après 3 ans de tentatives et 12000 yuans (équivalent de 1540 euros) extorqués, M.Li a été arrêté par les autorités chinoises.

## Chercher une aiguille dans une botte de foin : plus qu'une expression

A l'occasion de l'exposition « Inside » au Palais de Tokyo à Paris, le spécialiste des happenings insolites Sven Sachsalber s'est lancé un défi. L'objectif : retrouver une aiguille de couture dans une meule de 450 kg. Si la performance doit logiquement durer deux jours, l'artiste s'est juré de continuer la recherche jusqu'à ce qu'il trouve la fameuse aiguille. Aussi étonnant que cela puisse paraître, il a réussi. Il lui aura fallu au total 29 heures et 30 minutes pour accomplir sa mission.



## Le bracelet « Pavlok » contre les mauvaises habitudes

Un bracelet électrique pour punir les mauvaises habitudes quotidiennes, voilà ce qu'une société américaine vient de concevoir. Le fonctionnement très simple consiste en une distribution de décharges afin que l'utilisateur se défasse d'une mauvaise habitude. Le bracelet, baptisé « Pavlok » en référence au célèbre médecin russe Ivan Pavlov, devrait être commercialisé en avril 2015 avec une application mobile. Serait-ce une solution contre le tabagisme ou l'utilisation abusive des téléphones portables ?



## **Un bébé né au bon moment**

Un heureux événement est survenu à l'hôpital Fairview de Cleveland, dans l'Ohio aux Etats-Unis. Non, ce n'est pas la naissance d'octuplés mais la date exacte de la venue au monde d'un bébé qui catalyse les passions. Son certificat de naissance indique, en anglais, qu'il est né à 10:11, le 12/13/14 (soit le 13 décembre 2014 en français). Cette suite logique de chiffres est le parfait fruit du hasard, mais n'a pas échappé à l'oeil avisé des médias américains. Le prochain évènement du genre ne se reproduira qu'à un minimum dans vingt ans, le 2 janvier 2034, soit le 1/2/34 dans sa lecture anglo-saxonne.



## **Amenée vivante à la morgue**

Janina Kolkiewicz est une dame âgée de 91 ans déclarée morte à son domicile, début novembre. Le comble de l'histoire est que cette dernière s'est réveillée dans une chambre frigorifique de la morgue à la stupéfaction de ses employés qui ont vu un sac noir, censé contenir le corps commencer à bouger. Pour sa défense, le médecin a déclaré que le cœur de la vieille femme ne battait pas et qu'elle ne respirait plus. Une enquête est actuellement en cours et le médecin risque des poursuites pénales.

## **Une rencontre de taille**

A l'occasion du dixième anniversaire du Guinness book des records, le Turc Sultan Kosen, l'homme le plus grand du monde, a rencontré l'homme le plus petit du monde, le Népalais Chandra Bahadur Dangi. La rencontre peu commune entre le géant de 2,51m et le nain de 54,6 cm s'est déroulée dans la pelouse d'un jardin à proximité du Parlement de Westminster. Des images épataantes qui n'ont pas manqué de faire le tour du monde.



**Arnaud Hubert**

# L'UNIQUE

Éditeur responsable **Anne Guyaux**  
Rédacteur en Chef **Jean van Kasteel**  
Maquettiste **Michele Di Marco**

Ont participé à ce numéro



Jessica Alaimo « *Boule d'énergie inépuisable, apprentie reporter, aventurière, écrivain mélancolique, photographe photogénique. Je ne suis qu'une future ex-adolescente désespérément à la recherche du Pays Imaginaire pour une fugue immédiate.* »



Alessandra Conoscenti « *Sportive dans l'âme, je défend dans le sport la cause des femmes.* »



Michele Di Marco « *Ne remets pas à demain ce que tu peux faire faire à quelqu'un d'autre.* »



Julien Maret « *Si vous rentrez dans un mur, n'abandonnez pas. Trouvez un moyen de l'escalader, le traverser, ou travaillez autour.* » Michael Jordan



Lauranne Poriaux « *Perdue au pays des merveilles, toujours en retard comme le petit lapin blanc et à la recherche du temps perdu...* »



Jean van Kasteel « *Vingt-trois ans. Stop. Passionné du web. Stop. Perdu entre l'Antiquité et les univers sci-fi. Stop. Ne venez pas me chercher, j'y suis bien.* »



Philippe Chauvin « *Un homme sans culture, c'est comme un zèbre sans rayure.* »



Mario Cordisco « *Lorsque j'ai appris à parler, je n'ai cessé de l'ouvrir. Quand j'ai commencé à écrire, j'ai cessé de parler. Pourtant, je continue de l'ouvrir.* »



Arnaud Hubert « *Sois le changement que tu veux voir dans le monde.* » Gandhi.



Jason Pagnier « *Étudiant à la mèche, aspirant journaliste, culture-addict. Désespérément ambitieux, rêvant d'un autre lieu où faire voler mes cheveux.* »



Selçuk Tufek « *Dans le système moderne où l'individu essaie de rattrapper le temps, où tout s'accélère et où le paraître prime sur l'authenticité, à la question « Qui suis-je ? », je ne pourrais que répondre : « Je me le demande ».* »

Photographes, illustrateurs

**Jessica Alaimo, Philippe Chauvin, Jason Pagnier, Selçuk Tufek**

Diffusion pour la HEPH - Condorcet

Coordination action sociale **Patricia Hosselet**



Plus d'infos sur le Bachelor  
en Communication à la  
Haute École - Condorcet ?

Site internet:  
<http://www.condorcet.be>

La section communication:  
<http://www.youtube.com/channel/UCysdgLZNICH9J4GJRMEzg>